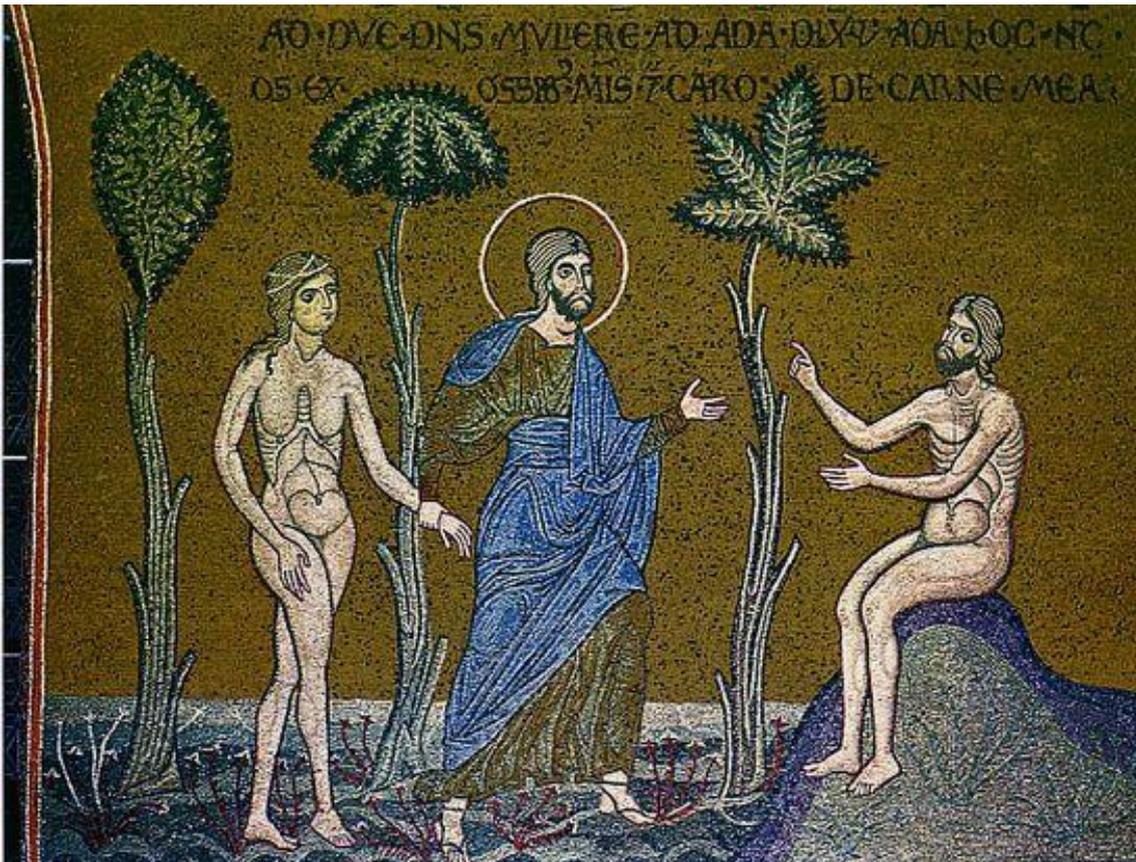


# Un autre récit de création

Genèse 2, 4b-25



Adam et Eve au paradis, mosaïque murale du XII<sup>ème</sup> siècle, Duomo Monreale (Italie)

**Le Seigneur Dieu dit : "Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul.  
Je veux lui faire une aide qui lui soit accordée !"**

Genèse 2, 18

## Genèse 2, 4b-25 - Fiche animateur – D3/1bis

Après avoir regardé le récit de création de Genèse 1, **nous abordons aujourd'hui un deuxième récit de création** : celui de Genèse 2 et 3. Ce récit est souvent divisé en deux parties (la création et la chute) mais qui forment une unité.

La richesse et la difficulté de ces textes nous ont fait choisir de consacrer une séance de travail à chacun.

Nous étudierons le deuxième volet de ce récit, la chute, lors de la rencontre suivante.

- Nous connaissons tous le récit de création de Gn 2. Et il nous est souvent difficile de faire abstraction de ses relectures caricaturales...  
Prenons donc le temps, avant même de lire le texte, de **dire ce que nous aimons et ce qui nous dérange** dans ce récit.  
Ressortiront probablement de cet échange, l'interdit fait à l'homme, le rapport homme-femme, etc.  
Mettons ces questionnements en attente, nous y reviendrons plus tard.
- Puis **lisons Genèse 2** (fiche D3/2) **en essayant d'y porter un regard neuf** et en évitant les représentations qui dépassent le texte.

A la lumière de ce que nous avons vu dans le dossier 2, essayons de comprendre **pourquoi les deux récits de Genèse 1 et 2 sont si différents**, voire opposés : ordre de la création, ce qui est dit de l'homme et de la femme, etc. La fiche **D3/3** peut nous y aider. Alors que Genèse 1 s'est inspiré des mythes de création babyloniens, Genèse 2 fait appel aux traditions anciennes du peuple hébreu et à son expérience de la vie d'avant l'Exil.

Regardons aussi en quoi **Gn 2 se démarque du mythe de la création de l'homme d'Atra-Hasis** : l'homme est-il au service des dieux ou en Alliance avec Dieu ? Cf. **D3/6**.

Le sage israélite qui a écrit ce récit cherche à expliquer la condition humaine. **Que veut-il nous dire sur l'Homme en général et sur son rapport avec Dieu ?**

- Revenons ensuite sur ce qui nous dérangeait au début de la rencontre :
  - La fiche **D3/4** nous donne des éléments de réponse sur **l'interdit fait à l'homme** et sur ce qu'est **la connaissance du bien et du mal**.
  - La fiche **D3/5** nous aide à dépasser nos représentations sur les rapports **homme-femme** et à voir en quoi chacun est complémentaire de l'homme : Dieu veut une femme ajustée à l'homme.
- Enfin on terminera, avec la fiche **D3/7**,
  - par un temps **d'actualisation** à partir d'un échange spontané ou avec le texte de Mgr Pierre Debergé « L'humanité a commencé en étant deux »,
  - par un temps de **prière** avec le psaume 104,
  - ou encore en regardant la mosaïque '*Adam et Eve au paradis*' du Duomo Monreale (D3/1).

Il nous faudra cette fois-ci encore aller au-delà de nos préjugés et de nos interprétations.

Le jour où le SEIGNEUR Dieu fit la terre et le ciel,

<sup>5</sup> il n'y avait encore sur la terre aucun arbuste des champs, et aucune herbe des champs n'avait encore germé, car le SEIGNEUR Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol ;

<sup>6</sup> mais un flux montait de la terre et irriguait toute la surface du sol.

<sup>7</sup> Le SEIGNEUR Dieu modela l'homme avec de la poussière prise du sol. Il insuffla dans ses narines l'haleine de vie, et l'homme devint un être vivant.

<sup>8</sup> Le SEIGNEUR Dieu planta un jardin en Eden, à l'orient, et il y plaça l'homme qu'il avait formé.

<sup>9</sup> Le SEIGNEUR Dieu fit germer du sol tout arbre d'aspect attrayant et bon à manger, l'arbre de vie au milieu du jardin et l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais.

<sup>10</sup> Un fleuve sortait d'Eden pour irriguer le jardin ; de là il se partageait pour former quatre bras.

<sup>11</sup> L'un d'eux s'appelait Pishôn : c'est lui qui entoure tout le pays de Hawila où se trouve l'or

<sup>12</sup> -et l'or de ce pays est bon- ainsi que le bdellium et la pierre d'onyx.

<sup>13</sup> Le deuxième fleuve s'appelait Guihôn ; c'est lui qui entoure tout le pays de Koush.

<sup>14</sup> Le troisième fleuve s'appelait Tigre ; il coule à l'orient d'Assour. Le quatrième fleuve, c'était l'Euphrate.

<sup>15</sup> Le SEIGNEUR Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour cultiver le sol et le garder.

<sup>16</sup> Le SEIGNEUR Dieu prescrivit à l'homme : "Tu pourras manger de tout arbre du jardin,

<sup>17</sup> mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais car, du jour où tu en mangeras, tu devras mourir."

<sup>18</sup> Le SEIGNEUR Dieu dit : "Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul. Je veux lui faire une aide qui lui soit accordée."

<sup>19</sup> Le SEIGNEUR Dieu modela du sol toute bête des champs et tout oiseau du ciel qu'il amena à l'homme pour voir comment il les désignerait. Tout ce que désigna l'homme avait pour nom "être vivant" ;

<sup>20</sup> l'homme désigna par leur nom tout bétail, tout oiseau du ciel et toute bête des champs, mais pour lui-même, l'homme ne trouva pas l'aide qui lui soit accordée.

<sup>21</sup> Le SEIGNEUR Dieu fit tomber dans une torpeur l'homme qui s'endormit ; il prit l'une de ses côtes et referma les chairs à sa place.

<sup>22</sup> Le SEIGNEUR Dieu transforma la côte qu'il avait prise à l'homme en une femme qu'il lui amena.

<sup>23</sup> L'homme s'écria : "Voici cette fois l'os de mes os et la chair de ma chair, celle-ci, on l'appellera femme car c'est de l'homme qu'elle a été prise."

<sup>24</sup> Aussi l'homme laisse-t-il son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et ils deviennent une seule chair.

<sup>25</sup> Tous deux étaient nus, l'homme et sa femme, sans se faire mutuellement honte.

Traduction de la TOB

Commençons par relire le texte avec un regard neuf et notons ce qui nous plaît, ce qui nous étonne, ce qui nous questionne.

Quelle différence remarquons-nous en comparant ce texte avec Genèse 1 ?

**Gn 2, 4b à 15 :**

A partir de quelle réalité ce texte a-t-il été écrit ?

Qu'est-ce qui est dit de l'homme ?

Quels sont les autres éléments mis en valeur en Gn 2,4b à 15 ?

**Gn 2, 16-17 :**

Quels sont les deux éléments de la prescription de Dieu à l'homme ?

Comment comprenons-nous cet interdit ?

**Gn 2, 18-23 :**

Une chose n'est pas bonne.

Qu'est-ce qui nous est dit de l'homme, de la femme, de l'homme et de la femme ?

**Gn 2, 24-25 :**

Quel est le rôle de ces deux versets ?

**Genèse 2 n'est que le premier volet de ce récit de création. Genèse 3 lui fait suite immédiatement.**

**Qu'est-ce que le croyant laisse comme message dans ce premier volet ?**

**Une histoire de don, une histoire d'Alliance, en quoi cela nous concerne-t-il aujourd'hui ?**

**En passant de Genèse 1 à Genèse 2-3 nous changeons brusquement de monde. Souvent appelés « deuxième récit de création », ces chapitres sont en réalité moins et plus que cela. Certes il est question de création en Gn 2 mais il s'agit du monde des humains et non de l'ensemble de l'univers ; l'adam est façonné en premier, avant tous les autres êtres vivants. En réalité, Gn 2-3 est moins un récit de création que l'histoire des premiers pas de l'humanité dans la découverte de sa condition de créature avec ses désirs et ses limites.**

CE n°161, Sept 2012, p.22

## Deux récits de création

Selon Gn 1, Dieu créa les poissons, puis les oiseaux, les animaux terrestres, et enfin l'être humain. Mais selon Gn 2, il a d'abord modelé l'homme puis, pour combler sa solitude, les bêtes des champs et les oiseaux.

Selon Gn 1,27 l'homme et la femme sont créés ensemble. Mais selon Gn 2, l'homme est modelé avant toute chose et la femme vient en dernier.

Ces contradictions - et bien d'autres - sont l'indice qu'au début de la Bible, **il n'y a pas un seul récit de la création du monde, mais deux !**

Le premier (Gn 1,1-2,4a) est un merveilleux poème au rythme de sept jours. Le deuxième (Gn 2,4b-3,24), le récit du paradis, est un drame en deux actes dans le décor du jardin.

**Nous avons ainsi devant nous deux récits écrits indépendamment l'un de l'autre, mais réunis un jour par les derniers rédacteurs de la Genèse.**

## Ce qui permettrait de dater

**Le premier récit** (cf. dossier 2) : période de l'Exil, images de la terre et de l'eau, etc... Un **hymne de célébration** (importance de la dimension temporelle rythmant le texte) qui redonne une identité à un peuple qui n'a plus ni roi, ni terre ni temple, en contrepoint aux chants des peuples vainqueurs.

**Le second** : tradition plus ancienne, au temps où on a occupé la terre. Recueil de traditions anciennes (yahvistes). Le point de départ est la terre de Palestine (importance de la localisation géographique) et ce qu'on y voit : la terre, les hommes qui la cultivent. Pour cela, il faut de l'eau, qui donne la vie, **sinon c'est le désert.**

## Les propos d'un sage

Le récit du paradis, avec ses grandes questions sur la vie, l'amour, la mort, la foi, a été composé par quelqu'un qui a beaucoup réfléchi à l'existence, **un sage.**

Certains savants pensent que ce sage - dont nous ignorons le nom - aurait pu vivre à l'époque du roi Salomon ou de l'un de ses successeurs au 10<sup>ème</sup> ou 9<sup>ème</sup> siècle av. J.-C : Adam n'est-il pas comme un roi dans le jardin ? Et s'il est le premier homme, alors tous les peuples sont frères malgré les guerres ! Belle leçon d'espérance.

D'autres pensent au contraire que ce sage a vécu plutôt au 5<sup>ème</sup> ou au 4<sup>ème</sup> siècle avant JC. En effet les prophètes d'Israël qui ont écrit entre le 8<sup>ème</sup> et le 5<sup>ème</sup> siècle ne parlent jamais d'Adam et Eve (sauf Osée, une seule fois !).

## Des questions de toujours

Mais au fond, qu'importe ? A-t-on jamais fini de réfléchir à la relation entre l'homme et la femme, entre l'être humain et la nature, à la fraternité universelle, à la place de la parole de Dieu dans nos vies ?

G. Billon, DB n° 76 p.11

### Un jardin en Éden

« Éden », le jardin de la Genèse, a parfois été expliqué par le mot akkadien « *edinu* », steppe. Mais **le mot pourrait signifier abondance, lieu de délice**. De plus, dans la Bible, le mot jardin est souvent recouvert d'une signification symbolique forte. Il est rattaché au jardin d'Éden (Ez 28, 13, par exemple) ou à la Terre promise (Is 51, 3).

Le mot hébreu jardin a été traduit en grec par un mot d'origine perse « *paradeisos* » : parc, lieu planté d'arbres et rempli d'animaux, le jardin d'ornement que le grand Roi visitait et où il s'installait.

Dans le jardin de la Genèse, jardin planté d'arbres merveilleux et bien arrosé, **une relation d'échange s'établit entre l'humain et la nature**. L'humain travaille le jardin, le cultive, est à son service et, en retour, le jardin le nourrit par ses arbres.

### Les arbres du jardin

Les arbres du jardin tiennent une place importante dans ce récit de création. Tout de suite après avoir créé l'homme, Dieu plante un jardin pour l'y mettre et fait pousser des arbres. Et les premiers mots de Dieu à l'homme concernent les arbres.

Mais **il y a arbre et arbre...**

- 1- « *toute espèce d'arbres séduisants à voir et bons à manger* » : ils sont beaux et bons, c'est à dire tout ce que l'on demande à un arbre.
- 2- « *l'arbre de la vie au milieu du jardin* » : la seule chose qui nous est dite de lui, c'est sa position centrale.
- 3- « *l'arbre de la connaissance du bien et du mal* » : nous n'en saurons pas plus au début du texte.

## Quelle est cette « connaissance du bien et du mal » ?

### ❖ Un peu de vocabulaire

« **Connaissance** » traduit un terme hébreu qui implique non seulement le savoir mais l'expérience, au sens fort puisque c'est ce même mot qui désigne dans la Bible l'union de l'homme et de la femme. Le verbe « manger » se trouve souvent dans ce texte et montre bien qu'il s'agit d'une expérience concrète.

« **Le mal** », c'est ce qui conduit à la maladie, à la souffrance, à la mort, et déplaît à Dieu. « **Le bien** », c'est ce qui procure le bonheur, la vie, et qui plaît à Dieu. **Le bien et le mal** s'opposent et se partagent la totalité des événements et des êtres, qui sont ou l'un ou l'autre.

**Connaître le bien et le mal, c'est donc expérimenter à la fois le bien et le mal, c'est à dire faire toute chose, faire tout et n'importe quoi. Dieu pose donc une limite** devant l'homme : il ne peut faire tout et n'importe quoi.

### ❖ A partir de l'expérience humaine

**Dieu agit comme tout homme** le ferait devant les fruits de la nature, enseignant à ses enfants ce qui est comestible et ce qui ne l'est pas.

Pensons au cueilleur de champignons : il **fait confiance aux autres** (à travers la parole ou les livres) avant de les manger, il **ne se risque pas à**

**les goûter lui-même...** Il est donc amené à se fier à la parole d'un autre.

Cette expérience peut être élargie à toute la vie : **plus l'homme veut profiter de la nature, plus il doit entrer en relation, faire confiance aux autres, tisser des liens.**

C'est donc dans une certaine **obéissance** que l'homme peut trouver sa **liberté**.

Ainsi l'expérience de tout homme dans la nature est :

- une expérience de **limites**,
- une expérience de **parole** et d'**écoute**,
- une expérience de **liberté paradoxale**.

N'est-ce pas ce que dit ce texte au sujet du troisième arbre ?

### ❖ A partir des images de la Bible

Dans plusieurs livres on retrouve l'image de **l'arbre au bord d'un cours d'eau, métaphore de l'homme fidèle à la loi de Dieu**. Par exemple dans le psaume 1 : « *Heureux est l'homme, celui-là qui [...] se plaît dans la loi de Yahvé. [...] Il est comme un arbre planté au bord d'un cours d'eau, qui donne son fruit en sa saison et jamais son feuillage ne sèche...* ».

L'eau représente la Parole de Dieu, et l'arbre, l'homme qui plonge ses racines dans cette eau-Parole.

Voir aussi Is.44, 3-4 ; Ez.47, 1-12 ; Ap. 22, 1-5.

***Dans ce récit tout semble fait pour l'homme : le jardin, les animaux, la femme enfin ! La prééminence de l'homme est affirmée par l'ordre même de la création. Peut-être faut-il y regarder de plus près...***

### **On est d'abord surpris par les tâtonnements de Dieu**

Ce n'est plus la Parole agissante du chapitre 1, mais un Dieu qui pose un premier élément, apprécie ce qui manque, complète alors son travail. Dieu agit ici comme un artisan.

« *Une aide qui lui soit assortie* ». Le terme hébreu signifie littéralement : « **un vis à vis** ». Ce partenaire sera doté de liberté et d'autorité. Pas étonnant que les animaux ne conviennent pas !

**C'est l'homme**, qui vient à peine d'être mis au monde, qui est appelé à **donner son avis** après la création des animaux : il est invité à se prononcer sur son propre désir, sur son attente.

La traduction traditionnelle par « *côte* » est surprenante, il s'agit plutôt du « **côté** » de l'homme. Un côté de l'homme est en jeu, une face, comme on parle d'une face nord et d'une face sud pour une montagne. Dieu ne prend pas un petit bout de l'homme pour faire la femme, il en prend un côté. Désormais l'homme ne pourra donc plus se suffire à lui-même : **une partie de lui-même est l'autre**.

Dans de nombreux mythes la femme est conçue comme mère, et c'est elle qui donne naissance à l'homme. Ici la relation homme-femme n'est pas qu'affaire naturelle, elle est spirituelle : il n'est pas bon que l'homme soit seul. **La femme est ici le vis à vis de l'homme, et non pas la génitrice**.

Et c'est l'apparition de **la femme qui ouvre l'homme à la parole** : « *C'est l'os de mes os, la chair de ma chair* ». Ce sont ses premiers mots, il affirme l'**égalité** parfaite de l'homme et de la femme. Les mots hébreux désignant l'homme et la femme sont significatifs : **isch** et **ischa**.

Enfin c'est la femme qui amène l'homme à prendre de la distance par rapport à ses parents. Ce n'est pas, ici comme souvent, la femme qui quitte sa famille pour l'homme, **mais l'homme qui rejoint sa femme**. Ce n'est pas la femme qui doit suivre son mari...

D'après M. Pochon, *Vie chrétienne* n° 413

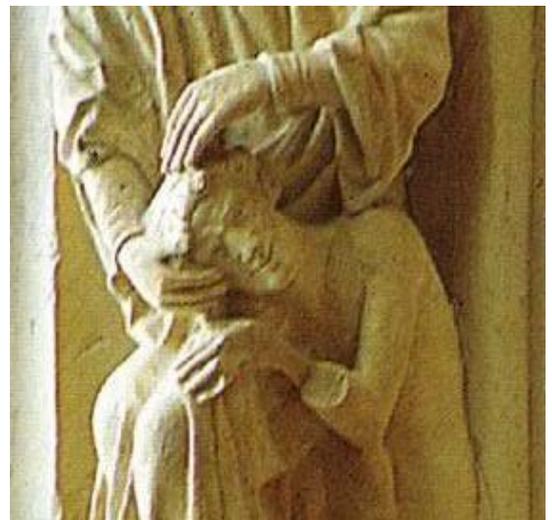
### **Une aide qui lui correspondra**

Le texte de la Genèse affirme qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il a besoin d'une aide, de quelqu'un avec qui parler.

L'homme en tant que mâle est incomplet. L'aide qui lui correspondra, qui lui est assortie, n'est pas simplement une aide pour le service du jardin, mais plutôt une aide pour la vie.

Dieu plonge l'homme dans une torpeur de sorte qu'il n'assiste pas à la naissance de son aide qui, dès lors, lui échappe en partie. Ensuite, Dieu lui prend une côte ou un côté, et crée ainsi un manque, une perte, à partir de quoi la femme peut être créée et offerte à son partenaire.

**Dans ce vis-à-vis, l'humanité advient dans la prise de parole : l'homme reconnaît son véritable vis-à-vis, celle qui est issue de sa chair, l'autre qui à la fois lui ressemble et lui est dissemblable.**



Chartres, La création de l'homme

L'auteur de Gn 2-3 a utilisé le genre narratif en puisant dans la mythologie du Proche-Orient et en ne reculant pas devant des anthropomorphismes qui ont pu laisser croire à une écriture naïve et très ancienne.

### Epopée d'Atra-Hasis (1600 avant J.C à Babylone)

*"Lorsque les dieux à la façon des hommes  
supportaient le travail et subissaient le labeur,  
le labeur des dieux était grand,  
pesant leur travail, immense leur détresse.  
Les sept grands Announaki  
faisaient supporter le travail aux Igigi.  
Anou, leur père était le roi,  
leur conseiller était le guerrier Enlil,  
leur chambellan était Ninourta  
et leur surveillant était Ennoug.*

De cette situation naît la révolte... Alors les dieux tiennent conseil. Anou admet que les révoltés avaient des raisons de se plaindre. Ils décident de créer l'homme pour prendre en charge le service de tous les dieux.

Ea, dieu des eaux, donne ce conseil :

*« Que l'on égorge donc un dieu,  
et que tous les dieux se purifient dans ce bain !  
Qu'avec sa chair et son sang Nintou mélange de l'argile  
de sorte que dieu et homme soient mélangés ensemble  
dans l'argile.  
Que par cette chair de dieu il y ait un esprit :  
qu'il révèle l'homme comme vivant par ce signe,  
pour qu'on n'oublie pas qu'il est un esprit ! »  
- Oui ! répondirent dans l'assemblée  
les grands Announaki, régisseurs des destins.*

Ainsi fait-on en égorgeant le dieu Vé, inconnu par ailleurs. La déesse-mère et Ea font appel aux sept génitrices qui se mettent à fouler l'argile au son des incantations magiques. La déesse-mère découpe quatorze morceaux d'argile, sept à droite et sept à gauche, et les déesses mettent au monde sept mâles et sept femelles qui sont immédiatement rangés par couples et la race humaine reçoit les lois de son labeur.

L'humanité s'adonne à son labeur, notamment dans le culte. Mais les offrandes cultuelles s'accompagnent de roulements de tambour qui font décidément trop de bruit. Les dieux décident donc d'anéantir la race. A des intervalles de 1200 ans des fléaux vont fondre sur elle : la peste... la disette... d'autres plaies dont l'humanité est sauvée grâce à Atra-Hasis. Finalement, les dieux décrètent un dernier fléau qui doit en venir à bout : le déluge universel. Mais Ea sauve encore son protégé.

*Haie de roseaux, haie de roseaux ! Mur, mur !  
Haie de roseaux, écoute ! Mur, comprends !  
Homme de Shourouppak, fils d'Oubar-Toutou,  
démolis ta Maison, construis un bateau !  
Délaisse les richesses, recherche la vie !  
Déteste les trésors et garde vivant le souffle !  
Embarque toutes les espèces vivantes dans ce bateau !  
Que soient mesurées les dimensions  
de ce bateau que tu construiras toi-même :  
que soient égales sa longueur et sa largeur,  
et tu le couvriras d'un toit comme l'Apsou ! ...*

### Gn 2-3 : un récit d'alliance

Gn 2,15, par son vocabulaire, est particulièrement révélateur d'un récit d'alliance ou d'élection :

« YHWH-Élohim prit l'adam et l'installa dans le jardin d'Éden pour la (= adamah) travailler et pour la garder. » Ce verset (doublet du v.8) énonce **la fonction de l'adam dans le monde.**

Le verbe « prendre » avec YHWH pour sujet (53 fois dans la Bible) se réfère presque toujours à **un choix sauveur** : choix d'Abraham (Gn 24,7 ; Jos 24,3), de David (2 S 7,8 ; Ps 78,70), d'Élie (2 R 2,3), d'Israël (Dt 4,20 ; 30,4-5 ; Jr 3,14 ; Ez 36,24 ; 37,21...), ou d'un prophète (Am 7,15).

Le verbe « travailler » signifie aussi « servir ». Ce verbe apparaît fréquemment dans la littérature sacerdotale pour désigner le service du temple tandis que, dans la littérature deutéronomique, il est surtout employé pour le culte des autres dieux. Dans les deux cas, **il s'agit de culte.**

Le verbe « garder », courant dans le Deutéronome, ressortit à un autre registre, celui de l'observance de la Loi et des commandements. Suit d'ailleurs immédiatement, aux versets 16 et 17, un commandement avec l'annonce, en cas de désobéissance, d'une condamnation à mort formulée en termes judiciaires. La « connaissance du bon et du mauvais » évoque d'ailleurs le choix « entre vie et bonheur, mort et malheur » proposé à Israël en Dt 30,15. L'expression « écouter la voix » de YHWH est également fréquente dans le Deutéronome et dans Jérémie au sens **d'obéissance** (elle contraste avec l'écoute de la voix de la femme en Gn 3,17).

Pour les auteurs et les lecteurs de l'Israël post-exilique la vocation de l'adam ne pouvait donc manquer d'évoquer la raison d'être du peuple de l'alliance « pris » par YHWH pour le « servir » et « observer » ses commandements. **On aurait ainsi comme un transfert à l'humanité tout entière du statut et de la fonction d'Israël.**

« L'humanité a commencé en étant deux »

De la femme, le texte hébreu de Gn 2 dit qu'elle sera *'ezer kenegdo*, c'est-à-dire une « aide en face ou contre ». L'expression pourrait étonner. Elle est le signe que l'être humain n'est vraiment lui-même que dans le face-à-face avec un autre que lui, dans une relation de réciprocité où l'aide peut prendre la forme d'une résistance.

Evoquant le rôle de la femme, dans son ouvrage *Le sel et le vent*, mais sans doute pourrait-on élargir ce commentaire à chacun des partenaires du couple humain, France Quéré écrit : « Invitée à n'être ni la servante ni l'ennemie de l'homme, la femme sera l'autre voie de la pensée, celle qui ajoute, suggère, corrige, récuse, inquiète, interdit à l'être solitaire de se figer dans ses certitudes hâtives ou de glisser sans résistance dans son délire. Pour penser juste, il faut cette polyphonie. La raison d'un autre qui sait dire oui ou non, et délibère entre le oui et le non. *Ezer kenegdo*. Dieu a bien parlé : l'humanité a commencé en étant deux ». Qui le contestera ? C'est dans cette tension entre l'aide que l'un représente pour l'autre – et qui peut être une « aide contre » -, que réside la possibilité de la relation entre l'homme et la femme, mais aussi la fragilité qui menace cette relation.

P. DEBERGE, prêtre, théologien et bibliste.  
*L'amour et la sexualité dans la Bible*,  
Nouvelle cité, 2001, p.81.

Un portrait du couple

Jésus, dans sa réflexion sur le mariage, nous renvoie à une (autre) page de la Genèse, le chapitre 2, où apparaît un admirable portrait du couple avec des détails lumineux. [...] Le premier est l'inquiétude de l'homme qui cherche « une aide qui lui soit assortie » (v. 18.20), capable de combler cette solitude qui le perturbe et qui n'est pas comblée par la proximité des animaux et de toute la création. L'expression originelle en hébreu nous renvoie à une relation directe, presque « frontale » – les yeux dans les yeux – dans un dialogue également silencieux, car dans l'amour les silences sont d'habitude plus éloquents que les paroles. C'est la rencontre avec un visage, un « tu » qui reflète l'amour divin et est « le principe de la fortune, une aide semblable à l'homme, une colonne d'appui », comme dit un sage de la Bible (Si 36,24). Ou bien comme s'exclamera la femme du Cantique des Cantiques dans une merveilleuse profession d'amour et de don réciproque : « Mon bien-aimé est à moi, et moi à lui [...]. Je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi ! » (2,16 ; 6,3).

Pape François, *La joie de l'amour*, n°12



Adam et Eve chassés du Paradis  
Porte Miègeville  
basilique Saint Sermin, Toulouse

Psaume 104

<sup>24</sup>Que tes œuvres sont nombreuses,  
SEIGNEUR !  
Tu les as toutes faites avec sagesse,  
la terre est remplie de tes créatures.  
<sup>25</sup>Voici la mer, grande et vaste de tous  
côtés, où remuent, innombrables,  
des animaux petits et grands.  
<sup>26</sup>Là, vont et viennent les bateaux,  
et le Léviatan que tu as formé pour jouer  
avec lui.  
<sup>27</sup>Tous comptent sur toi  
pour leur donner en temps voulu la  
nourriture :  
<sup>28</sup>tu donnes, ils ramassent ;  
tu ouvres ta main, ils se rassasient.  
<sup>29</sup>Tu caches ta face, ils sont épouvantés ;  
tu leur reprends le souffle, ils expirent  
et retournent à leur poussière.  
<sup>30</sup>Tu envoies ton souffle, ils sont créés,  
et tu renouvelles la surface du sol.  
<sup>31</sup>Que la gloire du SEIGNEUR dure toujours,  
que le SEIGNEUR se réjouisse de ses  
œuvres !  
<sup>32</sup>Il regarde la terre, et elle tremble ;  
il touche les montagnes, et elles fument.  
<sup>33</sup>Toute ma vie je chanterai le SEIGNEUR, le  
reste de mes jours je jouerai pour mon Dieu.  
<sup>34</sup>Que mon poème lui soit agréable ! et que  
le SEIGNEUR fasse ma joie !  
<sup>35</sup>Que les pécheurs disparaissent de la terre,  
et que les infidèles n'existent plus !

Bénis le SEIGNEUR, ô mon âme !